

**KOUEGA Jean Paul**  
**Université de Yaoundé 1**

**NTEDONDJEU N. Michel**  
**Université de Buea**

## **La langue et la religion comme domaine de recherche au Cameroun : des descriptions de terrain aux questionnements sociolinguistiques<sup>1</sup>**

### **Résumé**

À partir de l'exploration documentaire, l'intérêt de cet article est de rendre compte des travaux sur la langue et la religion qui, en sociolinguistique, constituent de nos jours, un aspect non moins négligeable d'étude du langage et qui permettraient de mieux comprendre le plurilinguisme camerounais à partir des situations sociolinguistiques qui se produisent lors des cérémonies religieuses, en particulier lorsqu'elles concernent les communautés plurilingues. L'article s'attelle à passer en revue les grandes orientations de recherche menées sur les questions sociolinguistiques dans le domaine religieux avant de proposer des axes d'analyse pour des recherches en devenir.

**Mots-clés** : Cameroun - communauté religieuse - Langue et religion - plurilinguisme - pratique religieuse - sociolinguistique.

### **1. Introduction**

Au Cameroun, les thématiques autour de la langue et la religion sont assez récentes dans le domaine de la sociolinguistique. Une vue panoramique des travaux qui y sont faits permettent rapidement de se rendre à l'évidence que c'est à partir des années 2000 (Bitja'a Kody, 2001 ; Kouega, 2008, etc.) et plus encore, entre 2010 et 2020 (Kouega et Ndzotom 2011, Kouega et Baimada, 2012 ; Kouega et Emaleu, 2013 ; Afutedem, 2015 ; Kouega 2018 ; Ntedondjeu et Nkouda, 2012 ; Ntedondjeu, 2020 et Baimada Gigla, 2020 entre autres) que les sociolinguistes camerounais ont consacré une attention particulière aux pratiques linguistiques au sein des communautés religieuses. Ce domaine d'étude qui est très peu abordé en sociolinguistique et plus particulièrement par les chercheurs francophones, connaît actuellement un essor florissant

---

<sup>1</sup> Cet article a fait l'objet d'une communication à la *First International Conference on Cameroonian Studies : Theorizing Cameroon in 21<sup>st</sup> Century*, organisée le 30-31 juillet 2021 à l'Université de Buea.

sur le triangle national, au regard du nombre d'articles, ouvrages et thèses qui s'y intéressent. S'appuyant tantôt sur la théorie de la communauté de pratique (Eckert & MacConnell-Ginnet, 1992) et de l'écologie des langues (Calvet, 1999), tantôt sur la théorie de la relation langue et religion développée par Spolsky (2006) et reprise par Darquennes et Vandebussche (2011), ou encore sur l'approche structuro-fonctionnelle de Kouega (2008), ces travaux rendent compte, de façon générale, de la manière dont la diversité linguistique et culturelle est gérée au sein des églises camerounaises et dans les pratiques d'évangélisation. Autrement dit, les auteurs accordent une attention particulière aux langues utilisées dans la religion en mettant l'accent sur celles qui sont exploitées pour accomplir les rites ainsi que les motivations de choix de codes en situation d'hétérogénéité et de minorité linguistiques. Par-delà toute chose, ces travaux montrent dans l'ensemble comment la diversité linguistique et culturelle est régulée et comment la communication est effective malgré le plurilinguisme ambiant. Mais aussi, les questions d'identité culturelle et linguistique des acteurs-fidèles religieux ne sont pas en reste. C'est pourquoi, à partir d'une exploration documentaire, l'intérêt de cet article est de rendre compte des travaux sur la langue et la religion qui, en sociolinguistique, constituent de nos jours, un aspect non moins négligeable d'étude du langage et qui permettraient de mieux comprendre le plurilinguisme camerounais à partir des situations sociolinguistiques qui se produisent lors des cérémonies religieuses, en particulier lorsqu'elles concernent les communautés plurilingues. L'orientation de cette recherche ne sera pas linéaire puisqu'il n'est pas question de recenser tous les travaux réalisés sur la question. Notre présentation se fera plutôt en fonction des problématiques abordées et des approches et démarches qui les ont soutendues. Les questions auxquelles nous voulons apporter des réponses sont les suivantes : quelles sont les langues utilisées pour accomplir les actes religieux (judéo-arabo-chrétienne) et quel est l'état actuel des travaux sur la langue et la religion au Cameroun ? Quelles sont les problématiques qui les sous-tendent ? Quelles en sont leurs approches théoriques et démarches méthodologiques ? Bien plus, en quoi est-ce que les recherches menées jusqu'ici peuvent-elles rendre compte de certaines caractéristiques du plurilinguisme camerounais et donc permettre de comprendre le Cameroun à travers ses langues et ses religions. Quelles pistes d'analyse pourraient ainsi renchérir les réflexions existantes et comment les conduire ?

## **2. La langue et la religion<sup>2</sup> : un domaine de recherche en plein essor**

En sciences humaines et sociales, l'étude de la religion est essentiellement l'œuvre des sociologues et des anthropologues ou encore des philosophes. En sciences du langage, la relation entre langage et religion est restée peu étudiée. De tels travaux existent cependant en

---

<sup>2</sup> Désormais LR

rhétorique<sup>3</sup>, en analyse de discours et en sociolinguistique. Dans ce dernier domaine, notamment, des propositions pour étudier le langage en relation avec la religion et la société ont néanmoins été faites dans les années 1970, 1980 et 2000. Plusieurs directions de recherche ont alors été proposées et même explorées. Les quelques ouvrages qui abordent la thématique de la langue et la religion en sociolinguistique s'intéressent tant à la différenciation des modes linguistiques propres au domaine religieux qu'à la manière dont l'appropriation et la sélection de ces modes fonctionnent comme moyen de socialisation au sein des communautés. Il s'agit pour les auteurs qui abordent la question du langage religieux dans ce sens, de voir « de quelles manières le langage est [...] exploité à des fins religieuses » Juillard (1997 : 240) et comment en contrepartie, la religion impacte la langue du point de vue de son vocabulaire, de ses formes ainsi que de son utilisation. D'autres travaux sur cette problématique considèrent la religion comme l'une des variables prises en considération pour expliquer les processus sociolinguistiques à l'œuvre dans des communautés dont les membres ont en commun la même croyance religieuse. C'est dans cette veine que les études de Fishman et al (1966) sur le maintien ou le déplacement de langues en contact ont été effectuées, considérant la religion comme une variable au même titre que la famille, l'école, le travail, etc. De même, certaines études comme celles de Dzialtuvaite (2006) ou de Haque (2012), inspirées des travaux de Fishman (2006), ont montré que l'appartenance religieuse est un facteur linguistique pertinent qu'on pourrait associer à des pratiques linguistiques différenciées dans les communautés sociolinguistiques complexes. Autrement dit, ces recherches tendent à montrer que le marquage social de la langue est légitimé par l'identité religieuse. D'autres études encore (Samarin, 1987), ont tenté de montrer comment les usages linguistiques dans le domaine religieux sont affectés par les attitudes linguistiques d'une communauté donnée. C'est dans ce sens qu'on pourrait situer la plupart des travaux qui traitent de politiques et choix linguistiques menés dans les contextes de diversité linguistique comme celui du Cameroun. Un des aspects non moins négligeables du langage religieux que les auteurs ont abordé est celui de l'influence de la religion sur la transmission ou l'acquisition (Shahzaman, 2014) des langues dites sacrées par les pratiquants d'une religion précise.

Cette brève littérature permet de comprendre que les études de la LR ont soulevé des problématiques aussi variées que diverses dans le champ de la sociolinguistique et plus particulièrement de la sociolinguistique anglophone. Au Cameroun, la majorité des travaux s'inscrivent dans ce vaste courant d'idées dont la prise en considération des déterminants historiques, culturels, identitaires et spatio-temporels propres à ce pays, contribue à la compréhension de ce domaine de savoir en plein essor. Mais aussi, étudier la LR du point de vue sociolinguistique en contexte camerounais, permet de s'intéresser à leur coexistence, à la

---

<sup>3</sup> Voir, pour le cas du Cameroun, la thèse de Swiri Tumasang intitulée *The Rhetoric of the Church : the Case of Cameroon* (2015).

gestion du plurilinguisme au sein des offices religieux et à la compréhension des enjeux liés à la prise en compte de la diversité dans les rassemblements religieux, tant sur le plan des pratiques que des discours.

### **3. Le Cameroun, une mosaïque de langues et de religions**

Influencé par des migrations diverses issues de conquêtes de nouveaux territoires et plus encore, de la recherche d'un emploi et d'une éducation meilleures dans les grands centres urbains, le peuplement actuel du Cameroun est fait de telle sorte qu'il y ait très peu d'unité géographique ou sociologique, encore moins linguistique. En effet, même si les différentes familles de langues que les linguistes y ont délimitées sont rattachées aux différents groupes ethniques, il va sans dire que les populations qui se sont installées à divers endroits du pays ont drainé avec eux un ensemble de valeurs, notamment leurs langues auxquelles vont s'ajouter le pidgin-english dont l'émergence est due à la rencontre avec les colonisateurs lors des activités commerciales et évangélisatrices. Ainsi, pour comprendre les bases actuelles de la diversité linguistique et culturelle, il faut remonter aux mouvements des populations qui, avec le temps, ont favorisé le peuplement du pays. A cela s'ajoute tel qu'on peut le lire dans les travaux de linguistes camerounais (Bitja'a Kody, 2004 ; Feussi, 2006 ; Ntedondjeu, 2020, etc.), l'influence missionnaire, les différentes puissances coloniales et surtout l'État du Cameroun qui ont contribué à donner au pays la configuration linguistique et sociolinguistique qui est la sienne.

Dans le triangle national, la gestion et la coexistence des langues locales (plus de 250) et officielles (français et anglais) a été le fait des politiques linguistiques qui ont conditionné les attitudes et les représentations des locuteurs. Celles-ci ont permis au français et dans une certaine mesure à l'anglais, d'occuper toutes les fonctions sociolinguistiques institutionnalisées. Après les indépendances, ces politiques vont donner aux langues nationales leurs lettres de noblesse. La loi N° 96-06 du 18 Janvier 1996 portant sur la constitution du Cameroun accorde une place aux langues nationales en stipulant en son article premier, alinéa 3 que l'État garantit le bilinguisme sur l'étendue du territoire, œuvre pour la protection et la promotion des langues nationales. Celle du 14 avril 1998 sur l'orientation de l'éducation remet les langues nationales et les cultures qu'elles véhiculent dans la cour de l'école. Ainsi, ces deux textes préconisent la formation des citoyens « enracinés dans leur culture, mais ouverts au monde ».

Cependant, ces politiques linguistiques n'ont aucunement fait allusion aux langues d'évangélisation<sup>4</sup>. Face à cette situation, chaque congrégation religieuse s'est donnée une politique personnelle de gestion des langues. Tchitchi (1997 : 243) fait état de cette situation lorsqu'il reconnaît que

La fonction prestigieuse de langage religieux est consacrée non pas par un acte gouvernemental, mais par les chefs religieux et la pratique dans les chapelles. Une langue devient langue de la religion lorsqu'une confession religieuse quelconque l'adopte comme langue de la transmission de sa doctrine. La langue est alors utilisée au cours des sermons, des prières, des cantiques, de la récitation des versets bibliques, des communiqués lors des rassemblements confessionnels.

En dehors de toutes les guerres linguistiques qui opposaient colons et missionnaires au sujet des langues à enseigner, ces derniers ont eux-mêmes été confrontés au choix de langues dans leur ministère respectif. Ayant compris combien l'enseignement et surtout l'évangélisation en langues locales permettait de rapprocher les Camerounais des réalités évoquées, les communautés religieuses ayant évolué au Cameroun ont utilisé pour la plupart d'entre elles, les langues des contrées dans lesquelles elles se sont implantées pour la transmission de leur message. Ce qui laisse supposer que le problème du choix de langues ne se posait pas, puisque celles-ci étaient naturellement celles parlées par les populations concernées. La réussite ou l'échec de toute activité d'évangélisation était lié principalement à la maîtrise orale de la langue locale par les « envoyés de Dieu ». Ceux qui ont voulu imposer une langue autre que celle des populations riveraines se sont vus tournés en dérision. A en croire Stumpf (1979 : 33), les habitants de Victoria (ville coloniale du Cameroun) rejetèrent le duala comme langue d'évangélisation et d'enseignement en 1889 et les Bâlois subirent d'autres revers en voulant imposer le duala dans l'évangélisation chez les Bali et chez les Bassa. Pour Bitja'a Kody (2001 : 67), « L'occupation territoriale actuelle des confessions religieuses est, certes tributaire de l'histoire de la conquête religieuse du pays, mais la maîtrise d'une langue locale particulière par une congrégation religieuse était [ou est] davantage le gage de la pérennisation de son implantation dans l'aire linguistique concernée ».

Sur le plan strictement religieux, il faut rappeler que le Cameroun compte de nombreuses religions<sup>5</sup> importées parmi lesquelles les plus

---

<sup>4</sup> Il faut rappeler que pendant la période missionnaire (1843-1884), il n'existait pas de législation étatique et les communautés religieuses qui ont évolué au Cameroun en ce moment se sont servies, pour la plupart d'entre elles, des langues locales dans la transmission de leur message (Bitja'a Kody 2001 : 67). Et même de nos jours, il n'existe pas de texte administratif préconisant l'usage d'une langue quelconque dans la religion. C'est chaque communauté religieuse qui décide de sa politique, celle qui va le mieux lui permettre de conquérir des adeptes et de transmettre le message divin.

<sup>5</sup> Notons qu'il s'agit uniquement de religions importées. Nous n'avons pas connaissance, pour le moment, de travaux de langue en relation avec les religions typiquement camerounaises.

représentées sur son territoire sont le christianisme et l'islam. Leurs communautés sont disséminées sur le territoire national, particulièrement dans les villes où le nombre de fidèles est pléthorique. Compte tenu de la diversité des origines des pratiquants et des langues qu'ils drainent avec eux dans les lieux de cultes, il serait intéressant de savoir quels sont les enjeux de choix linguistiques opérés pour/ dans les pratiques d'évangélisation et comment la relation à la LR est vécue par les acteurs en situation de plurilinguisme. Les pistes de recherches explorées par les linguistes camerounais apportent, entre autres éléments d'analyse, des réponses à ces questions.

#### **4. De quelques pistes de recherches sur la LR au Cameroun**

Les recherches sur la langue et la religion sur le territoire camerounais sont effectuées selon différents angles et certaines problématiques sont encore en travail à l'heure actuelle. La pluralité des approches ainsi adoptées est le fruit de la diversité des problématiques que ce domaine du savoir suscite, mais également de l'absence de collaboration entre chercheurs qui, pour la plupart, travaillent de manière individuelle.

##### **4.1 Les études influencées par l'approche interculturelle**

Les études qui problématisent la relation LR du point de vue interculturel au Cameroun sont encore en cours d'effectuation. On peut se référer à ce sujet au colloque de 2016 intitulé *Religions, langues et cultures africaines à l'ère du numérique : les rapports de forces et d'équilibre* (Antindogbé et Ndibnu-Messina) où certains participants ont orienté leur réflexion sur la cohabitation harmonieuse entre religions païennes, arabo-judéo-chrétienne et le français, mais également sur les circonstances d'usage des langues au cours des offices religieux. Mais avant ce rendez-vous de grande envergure, Ntedondjeu et Nkouda (2012) s'étaient déjà intéressés aux interactions entre la « Mêmété » et l'« Altérité », l'« Ici » et l'« Ailleurs » dans le cadre de leur recherche<sup>6</sup> sur les pratiques d'évangélisation à l'Ouest-Cameroun. L'objectif qui était le leur consistait à montrer comment la langue française, en rapport avec les pratiques d'évangélisation, met en lumière la culture dans la région de l'Ouest du pays. Les auteurs examinent le phénomène de transfert (inter)culturel dans ce cadre sociolinguistique particulier en situant leur objet de recherche dans le champ de communication interculturelle<sup>7</sup>. Dans les analyses, ils prennent également en compte les acquis de la sociolinguistique dans la mesure où cette dernière problématise les rapports entre langue et société en étudiant non seulement le(s) discours

---

<sup>6</sup> *Langue française et les pratiques d'évangélisation à l'Ouest-Cameroun : contacts et transferts (inter)culturels.*

<sup>7</sup> Celle-ci définit des relations entre différentes cultures ; relations qui reposent sur plusieurs processus : interactions interculturelle, perception de l'autre dans l'interaction, façonnés et transmis par les médias, et enfin transfert et réception entre cultures (Lusebrink, 1998)

et le(s) texte(s), mais également le sujet, les attitudes et les usages. Sur cette base, les auteurs interrogent le contact et le transfert interculturel tant du point de vue linguistique, rituel que matériel, notamment en intégrant la dimension socio-historique dans les analyses pour voir quel est le poids des idées reçues et comment celles-ci sont transférées dans la culture d'origine.

Du point de vue des usages linguistiques, l'analyse des emprunts aux langues identitaires et aux anthroponymes, l'étude de la néologie de sens (extension et restriction de sens), mais aussi des calques, sont considérées comme des manifestations du contact culturel entre la langue française qui véhicule le spiritualisme occidental et les réalités locales. Ainsi en s'adaptant à son contexte culturel d'utilisation, elle se présente comme un espace de découverte de la culture bamiléké où, le choix de lexies, régi par le choc culturel, a pour fonction de faire couleur locale. Il s'ensuit selon Ntedondjeu et Nkouda (2012 : 291) que les rapports entre le français et la culture d'accueil doivent être appréhendés en termes de partenariat, de convivialité et non en termes de conflit dans la mesure où les langues et la culture d'accueil s'adaptent fort bien à l'autre en lui imposant ses marques. Par ailleurs, le français perd son statut d'instrument de domination dans ce cadre particulier pour apparaître tel que l'affirme Mendo Ze (2004 : 18), comme « Un outil pluriel d'intercompréhension à la fois émancipé et variable qui prend en compte la nécessité de mettre en contact des hommes et des valeurs pour un dialogue des cultures ». Au niveau des rituels, certaines pratiques culturelles du pays Bamiléké sont incorporées dans les rites chrétiens, notamment dans les rites de naissance de Jésus, de commémoration des défunts (fête des morts) et de présentation de la Bible au célébrant parmi tant d'autres. Par ailleurs, certaines tenues vestimentaires, certains objets porteurs de valeurs dans la culture camerounaise en générale et de l'Ouest-Cameroun en particulier, sont transférés et incorporés dans la culture occidentale. Tout ceci fait dire à Ntedondjeu et Nkouda (2012 : 294) que l'une des caractéristiques de l'identité culturelle des Bamiléké est le syncrétisme, c'est-à-dire que les religions et les pratiques culturelles se côtoient comme autant de manière d'être qui traduisent la compréhension et l'acceptation du spiritualisme occidental sans pour autant abandonner celui du terroir. Dans l'ensemble, cette recherche insiste sur le fait qu'à l'Ouest-Cameroun, il n'y a pas abandon total de la première religion ou culture au profit de la nouvelle, mais « il y a plutôt adaptation, intégration et complémentarité culturelle » (Ntedondjeu et Nkouda, 2012 : 294).

#### **4.2. Les travaux s'inspirant de la théorie de la langue et religion de Spolsky**

Dans le but de structurer les contributions dans Fishman et Omoniyi (2006) sur l'interface entre la LR, Spolsky (2006) a élaboré quatre dimensions d'analyse du phénomène religieux. Il s'agit de :

1. *Effects of religion on language*: Possible research topics include the influence of religion on language choice, language maintenance as well as (lexical) borrowing<sup>8</sup>.

2. *The mutuality of language and religion*: Research within this dimension deals, for example, with the interplay between religions and languages in the changing sociolinguistic repertoire of multilingual towns. At stake here is the interaction between multilingualism and religious pluralism<sup>9</sup>.

3. *Effects of language on religion*: A possible focus of study is the contribution of language (such as used in prayer, e.g.) to building a religious community<sup>10</sup>.

4. *Language, religion and literacy*: Research within this dimension looks, for example, at the influence of language and religion on literacy<sup>11</sup>.

Ce cadrage a eu comme écho au Cameroun, la conduite de recherches qui s'en inspirent comme celle de Baimada Gigla (2020) et Tsofack (2010). Le premier s'est appuyé sur la deuxième dimension théorique (le caractère mutuel de la langue et religion) de Spolsky pour examiner l'identité sociolinguistique des communautés musulmanes dans le Nord du Cameroun (Maroua, Garoua et Ngaoundéré). Sur le plan méthodologique, l'auteur a recours aux observations, interviews et questionnaires pour identifier et mettre en relation les langues utilisées par les fidèles musulmans autant dans les macro que les micro-structures de la communication à savoir, les villes de Maroua, Garoua et Ngaoundéré, le voisinage, les lieux de résidences, les familles et les lieux de cultes. Prenant en considération quelques préalables, notamment l'histoire des groupes ethniques, des langues et de l'islam dans cette partie du pays, le chercheur arrive à la conclusion selon laquelle le fulani, le kanuri, le wandala, l'arabe shoa et le fufuldé « have become very intimate with Islam to the extent that there is no Muslim faithful in this part of the country who is not sociolinguistically proficient or associated with at least one of those identities, which have gained the status of lingua franca<sup>12</sup> » (Baimaga Gigla, 2020 : 54). En un mot, l'islam se développe et se diffuse au Nord-Cameroun

---

<sup>8</sup> Effets de la religion sur la langue : Les sujets de recherche possibles incluent l'influence de la religion sur le choix de la langue, le maintien de la langue ainsi que l'emprunt (lexical).

<sup>9</sup> Le caractère mutuel de la langue et de la religion : Les recherches dans cette dimension portent par exemple sur l'interaction entre les religions et les langues dans l'évolution du répertoire sociolinguistique des villes multilingues. L'enjeu ici est l'interaction entre multilinguisme et pluralisme religieux.

<sup>10</sup> Effets du langage sur la religion : Un axe d'étude possible est la contribution du langage (tel qu'utilisé dans la prière, par exemple) à la construction d'une communauté religieuse.

<sup>11</sup> Langue, religion et alphabétisation : La recherche dans cette dimension examine, par exemple, l'influence de la langue et de la religion sur le processus d'alphabétisation (notre traduction).

<sup>12</sup> « sont devenus très intimes avec l'islam dans la mesure où il n'y a aucun fidèle musulman dans cette partie du pays qui ne soit sociolinguistiquement compétent ou associé à au moins une de ces identités, qui ont acquis le statut de *lingua franca* (notre traduction).



par ces langues locales qui contribuent à la construction de l'identité sociolinguistiques des pratiquants. Il s'ensuit également que les langues ne restent pas indemnes lorsqu'elles sont utilisées au cours des pratiques religieuses situées dans un contexte culturel particulier comme celui du Cameroun. C'est dans ce sens qu'il faudrait inscrire le travail de Tsofack (2010) sur le français des discours d'évangélisation à l'Ouest-Cameroun.

Tsofack ne cite pas Spolsky dans son travail, mais c'est plutôt l'orientation qu'il en fait qui donne de considérer son travail comme faisant partie de la première dimension de la LR. En effet, dans cette autre dimension (*effects of religion on languages*) définie par Spolsky, la religion, ou mieux, les pratiques religieuses influencent considérablement les langues qui se transforment, se modifient ou varient au prisme du contact avec les réalités socioculturelles symboliques, idéelles ou matérielles qu'elles incarnent. Sur cette base, Tsofack part des travaux sur la norme endogène du français et surtout les Francographies périphériques qui revendiquent et valorisent le français comme étant une langue pluricentrique (Pöll, 2001, 2005) pour passer en revue les pratiques du français dans quelques situations de discours à l'Ouest-Cameroun, notamment les discours d'évangélisation dans les milieux et pratiques religieux. Il analyse les différentes modalités d'appropriation<sup>13</sup> et de coexistence du français dans les discours d'évangélisation observé en situation de contact de langues à l'Ouest-Cameroun, « les discours d'évangélisation n'étant que le témoin des pratiques et de l'état du français dans l'aire géographique considérée qu'on peut même projeter à grande échelle sur l'ensemble du [territoire] » (Tsofack, 2010, 224). L'auteur constate par exemple que le contact de langues ne laisse pas nécessairement les langues ou les codes indemnes, dans l'état où on les aurait trouvés avant usage. Au total, dans le contexte particulier de l'Ouest-Cameroun, les usages du français dans les chapelles font ressortir un lexique nouveau<sup>14</sup>, des structures nouvelles à partir desquelles il se construit une personnalité variable, alliant les besoins de communication, d'intercompréhension et de construction d'une identité régionale.

En s'appuyant sur ces modélisations de Spolsky, les travaux cités ont ainsi rendu compte de quelques aspects du plurilinguisme camerounais à partir de l'étude du langage religieux. Il faut dire qu'en 2006, Spolsky semble ne pas lui-même être convaincu de sa taxinomie sur la LR qu'il trouvait « not terribly revealing<sup>15</sup> » (2006 : 7). Ainsi va-t-il en 2009, ajouter d'autres perspectives d'analyse aux précédentes : l'une portant sur l'influence de la religion sur la politique linguistique, et l'autre sur la

---

<sup>13</sup> Perceptible entre autres dans les termes dialectaux, les calques d'expression, les alternances codiques.

<sup>14</sup> Par exemple, les termes *ndo*, *tchup*, *thiépo'o si*, *mo'o*, mais aussi les expressions comme *placer le successeur*, *laver le siège du défunt*, *travailler sur quelqu'un*, *blinder quelqu'un*, *déterrer les cranes*, *arrêter la pluie* ou encore diverses formes d'alternances codiques (avec itération bilingue français-anglais et français-langues de l'Ouest ; sans itération entre le français et les langues) sont d'un usage courant dans les discours d'évangélisation.

<sup>15</sup> « Pas très révélateur » (notre traduction)

politique religieuse d'alphabétisation (Spolsky, 2009). Mais avant la mise en texte de ses nouvelles modélisations, Kouega (2008) a proposé l'approche structuro-fonctionnelle<sup>16</sup> qui répond selon lui, « à l'absence d'un cadre méthodologique bien défini » de l'étude de la relation LR. Ce nouveau paradigme d'analyse fera l'objet d'une pléthore de travaux au Cameroun

### **4.3. Les travaux utilisant du modèle structuro-fonctionnel de Kouega**

Kouega (2008) sera le premier à expérimenter cette approche structuro-fonctionnelle en vue d'étudier les langues en usage dans les églises catholiques à Yaoundé, et notamment lors des messes du dimanche. Après la première étape qui a consisté en la segmentation et description de la structure des cultes, un questionnaire portant sur les divers aspects (comme les participants : prêtres, congrégation, chorales ; les activités : lectures des textes, annonces ; les langues de communication : français, anglais, latin, etc.) des langues utilisées dans ces églises sera administré par vingt (20) chercheurs-assistants aux membres des communautés religieuses. Les résultats obtenus montrent entre autres, que plusieurs langues sont utilisées dans les églises catholiques de la capitale politique camerounaise : le français, l'anglais, le latin, le beti, le bassa, le pidgin-english, le bamiléké<sup>17</sup> et de nombreuses langues que l'auteur qualifie de minoritaires.

Selon Kouega, le français est employé dans toutes les activités, y compris la lecture des textes et la prédication. L'anglais est en usage dans un nombre limité de paroisses (par exemple Nsimeyong, Mvog Ada) pour la lecture de l'évangile, le sermon et les chants. Le latin (et le grec dans une certaine mesure) quant à lui, fonctionne comme la langue liturgique. Il est spécialement utilisé pour accomplir des rituels, notamment pour réciter et chanter des prières comme « Agnus Dei », « Gloria », « Pater Noster », « Sanctus » et « Kyrie ». Pour ce qui est de l'ewondo et des langues de la zone bamiléké comme le fe'efe'e, le ghomala, le medumba, le nguiembong et le yemba, ils sont en usage dans certaines paroisses de la ville dans les lectures et surtout les chants. Le pidgin-english lui, est en cours dans quelques-unes des paroisses seulement, mais surtout dans les messes matinales. Certaines langues camerounaises dites minoritaires (bafia, bamun, banen, gidar, lamso', mafa, massa, matakam, mofu, mundang, yambassa, etc.) sont également en usage dans la chanson religieuse.

---

<sup>16</sup> Qui se résume en deux étapes bien précises : a) la première consiste à utiliser les techniques de l'observation participante, du questionnaire et de l'interview pour identifier et faire ressortir les articulations du service religieux ; b) en deuxième ressort, le questionnaire est utilisé pour examiner ces différentes composantes du culte. À la fin de cet exercice, les langues qui sont exploitées pour accomplir chaque rituel sont identifiées et les raisons de leurs usages sont également mentionnées. La première étape de la démarche est structurale tandis que la seconde elle, est dite fonctionnelle ; d'où le terme structuro-fonctionnelle évoqué ci-haut.

<sup>17</sup> En guise de rappel, le bamiléké n'est pas une langue camerounaise, mais un groupe ethnique. Beaucoup de chercheurs commettent encore la maladresse d'en faire une langue.

Enfin, le ibo, langue africaine dite minoritaire, est en usage dans le chant dans la congrégation de Mvog Ada où l'on y trouve une grande communauté nigériane qui s'y est installée depuis plusieurs décennies.

S'agissant des raisons qui sous-tendent les choix de ces langues dans une quelconque paroisse, il a été établi que la langue était utilisée quand il y avait au moins un prêtre pouvant la parler (lorsqu'il n'y en avait aucun, le français était utilisé à défaut). La langue était aussi employée lorsqu'il y avait des catéchistes engagés ainsi que des aumôniers qui la parlent en paroisse. Ces catéchistes étaient donc chargés de préparer les épîtres à lire et de choisir parmi la communauté des locuteurs, des potentiels lecteurs. En troisième lieu, la participation active des membres d'un groupe linguistique donné aux activités (nettoyage, contribution financière, participation active renforcée par le dynamisme d'une chorale, etc.) est également un facteur motivant le choix de langue de cette communauté pour les offices religieux. Pour finir, Kouega explique que la langue est également utilisée lorsqu'il existe le matériel<sup>18</sup> religieux adéquat en celle-ci,

Dans des études plus récentes, ce même cadre méthodologique a été exploité par Kouega et Ndzotom (2011) pour examiner les langues utilisées dans les différentes congrégations de la Presbyterian Church in Cameroun, en portant une attention spéciale aux facteurs de choix linguistique dans chaque organisation. Puis par Kouega et Baimada Gigla (2012) en vue de la description des choix et usages des langues dans la Mosquée Centrale de Maroua à l'Extrême-nord du Cameroun. Ensuite par Kouega et Emaleu (2013), avec les mêmes objectifs notamment, dans deux villes anglophones (Kumba et Mudemba) du Sud-ouest Cameroun. Dans cette dernière étude, les auteurs mettent l'accent sur la place des langues minoritaires dans le contexte religieux et arrivent à la conclusion selon laquelle ces dernières sont très peu en vue au-devant de la scène communicative religieuse parce qu'elles sont supplantées par le pidgin-english, langue véhiculaire par excellence de ces villes et également langue camerounaise à travers laquelle beaucoup de locuteurs s'identifient. A leur suite, le cadre théorique de Kouega a également été exploité par Afutedem (2015) lors de son étude des choix linguistiques dans les communautés chrétiennes du Nord-ouest où il en ressort que plusieurs langues sont utilisées en vue d'accomplir les rites. Pour Afutedem, les principales articulations du culte sont réalisées en anglais avec des alternances vers le pidgin-english lorsque le besoin d'expliquer certains points de la communication se faisait ressentir. Les langues locales quant à elles sont également en usage mais beaucoup plus dans les chants que dans les parties clés de la célébration. Au sujet des motivations de choix de codes, trois facteurs ressortissent des analyses du linguiste : 1) le caractère officiel de la langue utilisée dans la localité, 2) lorsqu'elle est la principale *lingua franca* de la localité et qui aide le plus dans la communication entre lettrés

---

<sup>18</sup> Comme la disponibilité de livrets ou de chants dans la langue.

et illettrés et 3) la langue est aussi utilisée quand ses locuteurs sont des choristes et lorsqu'il y a des chants d'animations qui y sont composés.

Enfin<sup>19</sup>, Kouega (2018) a également recours à ce cadre méthodologique pour rendre compte de la gestion des langues dans les églises pentecôtistes au Cameroun. Dans ce dernier travail, il met l'accent sur le « parler en langue », et sur les conditions dans lesquelles les traductions sont faites pour renforcer la participation des fidèles. Dans l'ensemble, le français et l'anglais sont mobilisés pour accomplir les rites avec leur traduction<sup>20</sup> systématique d'une langue à l'autre. Lors des témoignages, « congregants not sufficiently competent in French or English occasionally switched to Pidgin or a few Cameroonian languages<sup>21</sup> » (Kouega, 2018).

L'originalité des travaux produits à partir du modèle structuro-fonctionnel par rapport aux travaux cités plus haut (Ntedondjeu et Nkouda, Baimada Gigla, Tsofack, etc.) est qu'ils décrivent d'entrée de jeu la structure des différents cultes en présentant les rites qui y ont cours ainsi que les participants présents. Toutes choses qui renseignent à suffisance sur les parties prenantes au sein des communautés religieuses et sur les pratiques sociales qui sont accomplies et prises en charge par les langues. Les recherches inspirées de ce modèle ont également le mérite de véritablement rendre compte de la diversité linguistique et culturelle camerounaise. Elles drainent le lecteur dans la majorité des régions du pays et ainsi présentent des données empiriques non seulement sur les langues camerounaises, mais également sur les communautés religieuses à l'étude. Les autres problématiques de la LR que nous explorons ici-bas, ont été abordées à des époques bien différentes mais elles se rapprochent fort bien des études citées ici même par le fait qu'elles placent le plurilinguisme et sa gestion au sein de leurs préoccupations.

#### **4.4. Autres modèles d'étude de la LR : sociolinguistique urbaine, écologique des langues et théorie des communautés de pratique**

Du point de vue de la sociolinguistique urbaine qui problématise la ville comme le lieu par excellence de la rencontre et de la coexistence des langues, Bitja'aKody (2001) s'est intéressé à la *Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé*. Pour lui, Le Cameroun est l'une des nations les plus multilingues au monde où il s'y est toujours posé le problème du choix de langues de travail, quel que soit le domaine d'activité considéré. Sur le plan méthodologique, il recourt aux techniques de l'entretien semi-directif et de l'observation ; ce qui lui permet d'examiner

---

<sup>19</sup> Il existe de nombreuses autres publications qui s'inscrivent dans la logique structuro-fonctionnelle. Compte tenu de l'espace limité, nous ne pouvons pas toutes les présenter ici.

<sup>20</sup> Le parler en langue cependant, ne fait pas l'objet de traduction.

<sup>21</sup> « Les fidèles insuffisamment compétents en français ou en anglais passaient occasionnellement au pidgin ou à quelques langues camerounaises » (notre traduction).

la manière dont les confessions religieuses exerçant dans la capitale camerounaise, utilisatrices par excellence des langues, s'adaptent au plurilinguisme urbain à travers l'application de différents modèles qui illustrent chacun une politique linguistique potentielle.

Le premier modèle qui émerge de son terrain s'inscrit dans le cadre d'une politique linguistique extravertie qui favorise l'usage des langues étrangères et n'accorde aucune place aux langues locales dans les églises. Appliqué par l'Église Protestante Baptiste, le CMCI<sup>22</sup>, la Vraie Église de Dieu, la Mission du Plein Évangile et l'Église de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ce modèle encourage la pratique du bilinguisme officiel (français – anglais) de la République du Cameroun. Il exclut l'usage des langues camerounaises dans les lieux publics et promeut les seules langues officielles qui sont supposées être comprises et parlées de tous les citoyens. Ce modèle contribue enfin, à la consolidation d'un État-nation bâti sur le principe : une nation = un État = une langue = une culture. Ce faisant, il précipite l'obsolescence des langues et des cultures locales en les privant de la fonction informelle la plus prestigieuse de langue de la religion.

Le second schéma de gestion du plurilinguisme urbain impose une langue nationale aux côtés des langues occidentales, ceci sans considération aucune de l'existence des autres langues nationales. En vigueur dans les églises presbytériennes et les mosquées de la capitale camerounaise, il impose une langue locale autre que l'ewondo (langue des autochtones de la ville de Yaoundé), aux côtés des langues officielles, dans une complémentarité d'usages non diglossiques. Bien que ce modèle promeuve une langue camerounaise et participe d'une politique de bilinguisme (langues nationales / langues officielles), il frustre la grande majorité des langues locales qu'il exclut de l'usage dans les églises, diminuant du même fait leur rayonnement alors qu'il préserve celui des langues officielles.

Le troisième et dernier modèle qui est celui des églises catholiques, tente de promouvoir l'usage d'un grand nombre de langues locales aux côtés des langues officielles. Ce modèle déstructure, certes, la notion de l'État centralisateur et préfigure celle d'un État post-moderne par une ouverture linguistique et culturelle qui accorde *de facto* le statut de langue de la religion aux langues locales. Ce faisant, il répond mieux au projet de société inscrit dans la Constitution de la République du Cameroun du 18 janvier 1996 qui se propose d'œuvrer pour « la protection et la promotion des langues nationales » (Bitja'a Kody, 2001 : 72). Ces résultats pour finir permettent à l'auteur d'établir

Un parallèle entre la procédure du choix des langues d'enseignement et celle des langues d'évangélisation et [de soutenir] que, si l'enseignement des langues en milieu rural peut, selon les aménageurs camerounais, s'inspirer du modèle missionnaire en matière d'évangélisation, à savoir à chaque communauté sa langue, le maintien de l'identité culturelle des populations urbaines à travers l'enseignement des langues locales, tel qu'édicte par les textes officiels

---

<sup>22</sup>Cameroon International Missionary Christians

récents, peut, lui aussi, s'inspirer de la gestion *in vivo* du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses (Bitja'a Kody 2001 : 66).

Depuis lors, La situation de l'enseignement des langues locales a beaucoup évolué au Cameroun, notamment avec la création du département de Langues et Cultures Camerounaises à l'École Normales Supérieure.

Pour terminer cette section des pistes de recherches sur la LR au Cameroun, nous faisons également ici, la synthèse des recherches de Ntedondjeu (2020) dans les communautés religieuses à Buea. L'intéressé s'est proposé non seulement d'examiner comment la diversité linguistique, consécutive de l'histoire des contacts de langues dans le domaine religieux, se manifeste dans les églises (catholique, protestante et adventiste du 7<sup>ème</sup> jour) à Buea dans le cadre des rites religieux, mais également comment l'exécution des pratiques religieuses ainsi que les discours sur les langues de leur accomplissement contribuent à donner de la significativité aux rites, aux langues exploitées et à faire éventuellement émerger des normes langagières qui participent à la structuration et au fonctionnement des groupes. Son travail est, comme la quasi-totalité des travaux résumés ici, d'inspiration sociolinguistique. Ntedondjeu exploite pour ce faire, le modèle écologique des langues et la théorie des communautés de pratique définie par Lave et Wenger (1991), Wenger (2005) et introduite en sociolinguistique par Eckert et McConnell-Ginnet (1992, 2007). La démarche ethnographique adoptée l'amène, sur le premier plan, à une adaptation locale du modèle gravitationnel à des communautés religieuses bien identifiées du point de vue géographique. Les questions auxquelles il apporte les réponses ici sont les suivantes : qui parle quoi ? À qui ? Pour accomplir quels rites ? Comment et quelles relations entretiennent les langues compte tenu de leurs histoires, de celles des acteurs en présence et des situations de communication ?

Après des allers et retours entre les communautés à l'étude, il ressort des analyses de Ntedondjeu qu'il n'y a pas d'apartheid linguistique ou culturel au sein des lieux de cultes. Il y a seulement une hiérarchisation entre les langues (anglais, pidgin-english, français, mokpwe, duala, yemba, etc.), hiérarchisation qui est bouleversée selon qu'on se retrouve dans une communauté ou dans une autre. Au second plan de son analyse, l'auteur porte dans un premier moment, son attention sur la pratique du chant religieux en la mettant en lien avec les acteurs qui les exécutent, les situations de communication, les types de cérémonies et les langues de leur accomplissement. Il en arrive au constat selon lequel les chants abordent différents thèmes religieux et s'exécutent en fonction du temps liturgique et du type de cérémonie religieuse. Bien plus, il annonce les rites ou participe à les rythmer. Du point de vue linguistique, les langues des chants (venus d'horizons divers), sont aussi porteuses de sens que les chants eux-mêmes. Ainsi, « exécutés en différentes langues et à l'unisson dans la plupart des cas, les chants contribuent à rendre la liturgie plus solennelle, à renforcer la prière des chrétiens et le sentiment d'appartenir

à des communautés unies » (Ntedondjeu, 2020 : 433). Les discours sur les langues viennent en second lieu renforcer la significativité des langues pour les rites et pour les participants. La plus grande régularité qui se dégage de l'analyse est que toutes les communautés utilisent diverses langues dans leurs pratiques. Ces langues tout comme les dénominations qui leurs sont attribuées, sont mises en relation avec des groupes particuliers qui cohabitent en un même lieu et pour la même cause. Si les politiques linguistiques sont comme le souligne l'auteur, différentes selon qu'on est à Muea anglophone, bilingue ou francophone, ou encore à l'Église Évangélique du Cameroun ou à Seventh Day Adventist Church, il y a lieu de dire qu'elles répondent en majorité au souci de communiquer efficacement sans toutefois négliger les spécificités individuelles, culturelles ou collectives. Ainsi, quelles que soient les langues utilisées dans les communautés religieuses à Buea et quelles que soient les rites dont ils participent à l'accomplissement, elles (les langues) servent à communiquer, à faciliter l'intégration des membres au sein des communautés, à s'identifier dans certains cas, mais aussi à traduire/interpréter, faire des résumés, permettre aux fidèles de participer, de mieux se comprendre, de se retrouver et de se mettre ensemble pour former une communauté unie dans la prière. Au demeurant, à partir de données empiriques sur la LR au Cameroun et sur la communauté de pratique, la recherche de Ntedondjeu est une avancée dans la compréhension et la théorisation du langage religieux au Cameroun. Ses résultats lui permettent de redéfinir<sup>23</sup> la communauté de pratique, notamment en mettant l'accent sur le caractère plurilingue des acteurs pouvant en faire partie.

À l'observation, il s'agit de recherches qui placent le plurilinguisme camerounais au sein de ses préoccupations.

## **5. Plurilinguisme, religion et régulation de l'hétérogénéité linguistique et culturelle**

Au regard de tout ce qui précède, force est de se rendre à l'évidence que les communautés religieuses sont un véritable laboratoire d'expérimentation de l'harmonie sociale. Par leurs rassemblements et leurs activités, les acteurs concernés agissent sur les langues. Leurs actions glottopolitiques sont très perceptibles parce qu'elles sont le fait des groupes bien structurés et bien définis sur les plan culturel et territorial. Ainsi, les choix de langues, les pratiques alternées de codes, les emprunts, les reprises, les codes mixtes, etc., la pratique de la traduction et plus encore, les discours sur les langues et leurs gestions, sont, au-delà de renforcer l'efficacité de la communication, « une tentative de régulation de l'hétérogénéité linguistique (Blanchet, 2009), de prise en compte de l'altérité et donc de la diversité qui, qu'on le veuille ou non, donne lieu ici au brassage. Dans le labyrinthe de langues et de cultures que sont les églises/cultes et les mosquées, on assiste à une complémentarité

---

<sup>23</sup> Voir Ntedondjeu (2021 : 114 et 2020 : 436).

fonctionnelle des langues et surtout de l'ouverture des langues camerounaises aux valeurs importées.

A l'Ouest comme au Sud-ouest en passant par le Nord-ouest, le Centre et le Nord du Cameroun, on voit bien comment les communautés mettent en place des mécanismes non seulement pour communiquer efficacement malgré le plurilinguisme ambiant, mais aussi pour développer, par leurs choix linguistiques, des stratégies identitaires dont les finalités sont soit de « se conformer ou de se différencier, [soit de] rechercher l'anonymat ou la visibilité, [soit encore] l'intégration ou la marginalisation » Kestersztein (2013 : 41) face à la disparité linguistique et culturelle. L'identité culturelle des acteurs, individuellement ou plus collectivement, se construit ici dans la gestion des représentations de soi et des autres, dans la pratique et l'intercompréhension entre langues. La question des minorités si elle se pose, ne concerne que les communautés localisées dans les centres urbains. En zones rurales, les langues camerounaises occupent le sommet de la hiérarchisation et sont souvent suivies par les langues concurrentes ou les langues officielles.

## **6. En guise de conclusion : directions pour les recherches en devenir**

Les problématiques abordées par les chercheurs camerounais dans le domaine religieux sont diversifiées comme on vient de l'écrire. Elles touchent à la fois les questions de choix de langues, d'identité sociolinguistique des croyants, de langues utilisées pour accomplir les rites, de variation linguistique et de discours sur les langues et sur les pratiques qu'elles sont censées accomplir. On peut cependant regretter le nombre réduit d'études sur la variation des langues au sein de la religion alors que le cadre religieux, eu égard à ses spécificités culturelles, linguistiques et même toute la mystique qu'il cache, pourrait être assez révélateur de la dynamique des langues et de la compréhension de la cosmogonie des peuples. Celle de Tsofack (2010) présentée *supra*, avait jeté les bases d'une telle analyse, mais cette tendance ne semble malheureusement pas avoir été suivie par les chercheurs subséquents. Il serait donc intéressant que ce chapitre d'étude sur la LR soit approfondi parce que les résultats qui en découleront pourront davantage faciliter la connaissance des communautés religieuses camerounaises, leurs histoires, leurs pratiques socioculturelles, leurs langues et les modes de vie de leurs acteurs.

Aussi, l'une des grandes faiblesses des travaux susmentionnés est qu'ils n'investiguent pas les religions typiquement camerounaises. Or les religions, ou mieux, les pratiques culturelles religieuses encore existantes sur le territoire national pourraient être également étudiées. Dans cette logique, on pourrait s'interroger sur les usages linguistiques de leurs pratiquants pour voir si on se situe dans la sphère du plurilinguisme, du maintien ou du changement des langues en contact. Entre autres questions, on pourrait chercher à savoir comment sont structurées ces religions du point de vue des rites et à quel moment a-t-on recours au



chant ou à la prière par exemple ? Les langues de ces religions traditionnelles sont-elles encore celles d'il y a quelques décennies ? Quelles langues sont parlées dans les pratiques culturelles religieuses Camerounaises ? Comment et pourquoi ? Si elles sont pratiquées en plusieurs langues, qu'est-ce qui pourrait justifier cet état de chose ? Est-ce le profil ou la biographie langagière des acteurs impliqués ou de simples mutations liées aux assauts de la modernité ? Est-ce également le fait de la non-maitrise des langues initiales de ces religions par les jeunes générations qui seraient plus tournées vers les langues des villes et donc les langues importées ? Une telle étude demande d'adopter une approche ethnographique bien guidée dans le but de recueillir et d'analyser des données de manière situées.

Les recherches à venir pourraient aussi s'intéresser aux processus de transmission de langues et d'alphabétisation sous l'influence des pratiques au sein des communautés religieuses. Ces pistes de réflexion et d'analyse inscrites au cœur de la LR permettraient de mieux connaître le Cameroun par la saisie des

Constructions symboliques, linguistiques et politiques qui, utilisées dans les échanges langagiers, font sens, créent du sens et constituent éventuellement des représentations négociables au sein des communautés qui les actualisent ; avec en retour des incidences sur les formes, la constitution et les dynamiques des langues » (Nicolai, 2012 : 173).

## **Bibliographie**

Afutendem, L.N., 2015, « Language Choice in Christian Denominations in the Northwest Region of Cameroon », *Nka' Lumière : Revue Interdisciplinaire de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines*, Université de Dschang, N°14, pp.75-91.

Antindogbé, G. et Ndibnu-Messina, J. 2016, *Religions, langues et cultures africaines à l'ère du numérique : les rapports de forces et d'équilibre. Colloque tenue à Yaoundé (25-27 mars 2016)*.

Baimada Gigla, F., 2020, « The (Socio)linguistic Identities of Islam in Northern Cameroon », *English Language Teaching and Linguistics Studies*, Vol. 2, N° 2, [www.sholink.org](http://www.sholink.org).

Blanchet, Ph., 2009, « La nécessaire évaluation des politiques linguistiques entre complexité, relativité et significativité des indicateurs », in Truchot, C. et Huch, D. (éds.), *L'analyse des pratiques d'évaluation des politiques linguistiques : une entrée pour l'étude des politiques linguistiques ?*, Cahiers du Groupe d'Etudes sur le Plurilinguisme Européen 1, en ligne : <http://cahiersdugepe.misha.fr/index898.php> (consulté 26 / 03 / 2021).

- Bitja'aKody, Z., 2004, *La dynamique des langues camerounaises en contact avec le français (Approche macro sociolinguistique)*, Thèse de Doctorat d'Etat en sociolinguistique, Université de Yaoundé I.
- Bitja'aKody, Z. D., 2001, « Gestion du plurilinguisme urbain par les communautés religieuses à Yaoundé », *Cahiers du Rifal*, N°22, pp. 66-72.
- Calvet, L.-J., 1999, *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon.
- Darquennes, J. et Vandebussche, W. 2011, « Language and religion as a sociolinguistic field of study: some introductory notes », in *Sociolinguistica - International Yearbook of European Sociolinguistics / Internationales Jahrbuch für europäische Soziolinguistik*, Lusebrink.
- Dialtuvaite, J., 2006, « The role of religion in language choice and identity among Lithuanian immigrants in Scotland », in Ominiyi, T and fishman, J. (éds), *Exploration in the sociologie of language and religion. Discourse approaches to politics, society and culture*, John Benjamins Publishing Compagny, vol 20, pp.79-85.
- Echu, G. et Ebongue, E.A. (éds), 2012, *Cinquante ans de bilinguisme officiel au Cameroun (1961-2011) : état des lieux, enjeux et perspectives*, Paris, L'Harmattan.
- Eckert, P. et McConnell-Ginet, S., 2007, « Putting communities of practice in their place », *Gender and language*, No1, pp. 27-37.
- Eckert, P., McConnell-Ginet, S., 1992, « Communities of practice : where language, gender and power live », in Hall, k., Bucholtz et Moonwomon (éds), *Locating Power, Proceedings of the 1992 Berkeley Women and Language Conference*, Berkerly, Berkerly Women and Language Group, pp.89-99.
- Feussi, V., 2006, *Une construction du français à Douala-Cameroun*, Thèse de Doctorat, Université François Rabelais de Tours (inédit).
- Fishman, J.A., 2006, « A Decalogue of basic theoretical perspectives for sociology of language and religion », in Ominiyi, T. and Fishman, J.A, (eds), *Exploration in the sociology of language and religion. Discourse approaches to politics, society and culture*, John Benjamins Publishing Compagny, Vol 20, pp.13-25.
- Fishman, J.A. et al., 1966, *Language Loyalty in the United States. The Maintenance and Perpetuation of non-English Mother Tongues by American Ethnic and Religious Groups*, The Hague, Mouton.
- Shahzaman, H. 2014, « Place des langues sacrées chez des immigrants indiens en Europe : quelles compétences, quels rôles et quels usages ? », *Langage et société*, Vol.4, N° 150, pp.117-135.
- Julliard, C., 1997 : « Religion », in Moreau, M.-L., *Sociolinguistique - concepts de base*, Mardaga, pp.239-246.

- Kastersztein, J., 2013 [1990], « Les strategies identitaires des acteurs sociaux. Approche dynamique des finalités », in Camilleri et ali (éds), *Stratégies identitaires*, PUF, pp. 43-83.
- Kouega, J. P., 2018, « Language Management in "International" Pentecostal Churches in Cameroon », *Open Access Library Journal*, No5, en ligne : <https://doi.org/> (consulté le 05 mars 2019).
- Kouega, J. P., 2008 « Language, religion and cosmopolitanism: language use in the Catholic Church in Yaoundé-Cameroon, *International Journal of Multilingualism*, N° 2, Vol 2, p. 44-58
- Kouega, J. P. and Emaleu, C. S., 2013, « Language choice in multilingual socio-religious settings : The case of semi-urban localities in the Southwest Region of Cameroon », *World Englishes*, Vol. 3, N° 32, , pp. 403-416.
- Kouega, J. P. and Baimada, F. G., 2012, « Language use in the Islamic faith in Cameroon: The case of a mosque in the city of Maroua», *Journal of language and culture* No3, Vol 1, pp. 10-19, enligne: <http://www.academicjournals.org/JLC> (consulté le 1<sup>er</sup> /04 2017).
- Kouega, J. P. and Ndzotom, M. A. W., 2011, « Multilingual practices in Presbyterian Churches in Cameroon », *International journal of innovative and interdisciplinary research*, N° 1, Vol.1, pp. 44-58, en ligne : <http://www.auamii.com/jiir> (consulté le 1<sup>er</sup> /04 2017).
- Lave, J. and Wenger, E., 1991, *Situated learning: legitimate peripheral participation*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Lusebrink, H. J., 1998, *Les concepts de "culture" et d"interculturalité". Approches de définitions et enjeux de la recherche en communication interculturelle*, Bulletin N° 30, Saarbrücken, en ligne : [www.ekladat.com](http://www.ekladat.com) (consulté le 10/10/2022).
- Mendo Ze, G., 2004, « Introduction à la problématique ethnostylistique », *Langues et communication, Proposition pour l'ethnostylistique*, Yaoundé, N° 4, Vol.1, p.15-33.
- Nicolai, R., 2012, « L'improbable parenthèse de la sociolinguistique », in Françoise Gadet (éd.), *Construction des connaissances sociolinguistiques : du terrain au positionnement théorique*, *Cahier de Linguistique*, N° 30/2, EME, pp.167-193.
- Ntedondjeu, M.N., 2021, *Community of Practice : History, Theory, Exploratory Studies and Contemporaneous Researches in the Field of Sociolinguistic*, *Recherches en Langue et Littérature Françaises*, Vol.15, N° 27, Spring & Summer 2021, Tabriz, pp.102-117.
- Ntedondjeu, M.N., 2020, *Langue et religion : une étude sociolinguistique au sein de communauté religieuses camerounaises*, thèse de doctorat, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3.
- Ntedondjeu, M.N. et Nkouda, R.V., 2012, « Langue française et pratiques d'évangélisation à l'Ouest-Cameroun : contacts et transferts

- (inter)culturels », in *Le religieux. Revue Roumaine d'Études Francophones*, NO 4, Editions JUNIMEA, Iași, pp.277-296.
- PÖLL, B., 2005, *Le français langue pluricentrique ? Etudes sur la variation diatopique d'une langue standard*, Frankfurt am Main, Peter Lang.
- PÖLL, B., 2001, *Francophonies périphériques*, Paris, L'Harmattan.
- Samarin, W., 1987, « The language of religion », in Ammon, U., Dittmar, N. and Mattheier, K. (éds), *Sociolinguistics, An International Handbook of the Sciences of Language and Society*, Berlin et New York, de Gryter, Vol 1, pp.85-91.
- Stumpf, R., 1979, *La politique linguistique au Cameroun de 1884 à 1960*, Berne, Peter Lang.
- Spolsky, B., 2009, *Language management*. Cambridge, Cambridge University Press.
- Spolsky, B., 2006, « Introduction. Part II », in Omoniyi and Fishman (eds.), *Explorations in the sociology of language and religion*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 4-9.
- Swiri Tumasang, S., 2015, *The Rhetoric of the Church : the Case of Cameroon, PhD Thesis*, University of Yaounde 1.
- Wenger, E., 2005, *La théorie des communautés de pratiques. Apprentissage, sens et identité*, Sainte Foy-Presses de l'Université de Laval.
- Tchitchi, T., 1997, « Ethnie », in Moreau, M-L. (éd.), *Sociolinguistique: concept de base*, Liège, Mardaga, pp.142-143.
- Tsofack, J. B., 2010, « Le français langue pluricentrique : des aspects dans quelques pratiques à l'Ouest-Cameroun », in *Le français en Afrique*, No 25, pp. 243-258.